

La traversée du confinement

Résultats de la première vague de l'enquête Vico (résumé)

Par l'équipe Vico¹

Résumé. Cette note présente une version résumée des résultats de la première vague de l'enquête Vico. Une version plus développée est disponible ici : <https://vico.hypotheses.org/94>.

Le confinement généralisé de la population comme celui que la France a connu entre le 17 mars et le 10 mai 2020 constitue une situation inédite qui n'a pas manqué de susciter des questions pour les chercheurs en sciences sociales (sociologues, spécialistes des sciences politiques, anthropologues, historiens, économistes, etc.) sous différents aspects : fonctionnement du système de santé ; limitation des libertés ; contraintes sur l'activité économique ; inégalités de logement ; etc. Cela explique que de très nombreuses enquêtes aient été lancées durant la période.

Nous sommes un petit groupe de sociologues, intéressé·es pour la plupart d'entre nous par les relations interpersonnelles et pour d'autres par les activités politiques, le logement, les rapports de genre ou le travail. Nous avons pris l'initiative d'une enquête centrée sur divers aspects des changements induits par le confinement dans la vie sociale (les relations sociales, le rapport aux règlementations, la situation de confinement et les aspects relatifs au travail) au moyen d'un questionnaire mis en ligne le 14 avril, le recueil des données ayant pris fin le 10 mai. Pour le diffuser nous avons mobilisé un réseau de collègues et leurs étudiants, ainsi que la Presse Régionale Quotidienne dont plusieurs rédactions ont accepté de diffuser des appels à répondre à l'enquête. Cela nous a permis de collecter plus de 16.000 questionnaires complets, un nombre relativement élevé pour ce type d'enquête. Parce qu'il a été diffusé en ligne, l'échantillon n'a pas pu être totalement contrôlé et

.....

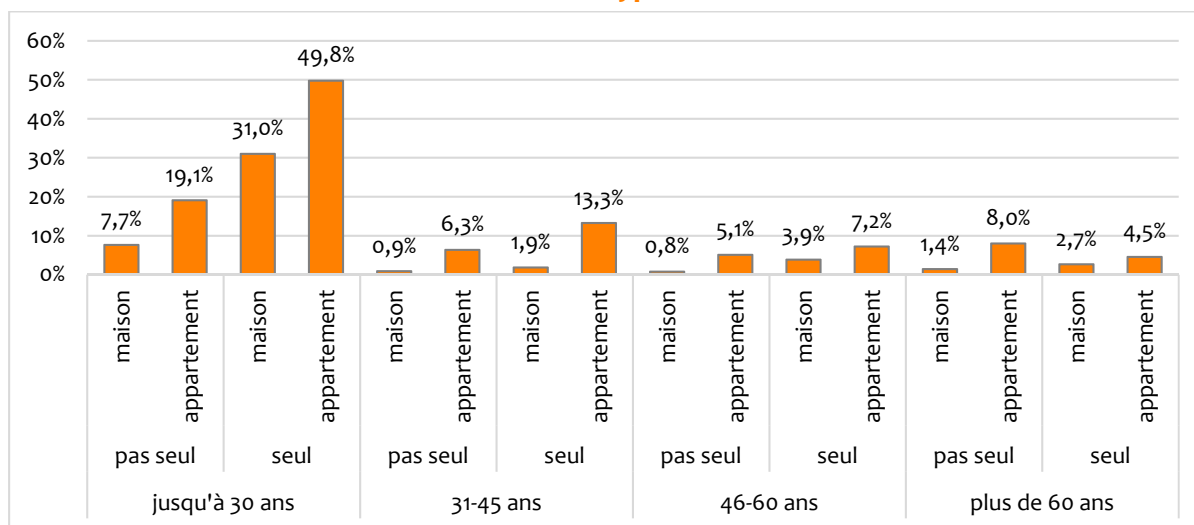
¹ L'équipe de l'enquête Vico est constituée de : Marie-Pierre Bès, LISST, Université Toulouse Jean Jaurès ; Claire Bidart, CNRS - LEST, Aix Marseille Université ; Adrien Defossez, LISST, Université Toulouse Jean Jaurès ; Guillaume Favre, LISST, Université Toulouse Jean Jaurès ; Julien Figeac, CNRS - LISST, Université Toulouse Jean Jaurès ; Michel Grossetti, CNRS - LISST, EHESS, Université Toulouse Jean Jaurès ; Lydie Launay, LISST, Université Toulouse Jean Jaurès ; Nicolas Mariot, CNRS - CESSP, Ecole des hautes études en sciences sociales (EHESS), Université Paris 1 ; Pierre Mercklé, PACTE, Université Grenoble Alpes ; Béatrice Milard, LISST, Université Toulouse Jean Jaurès ; Anton Perdoncin, Ecole des hautes études en sciences sociales (EHESS) ; Benoît Tudoux, CNRS - Institut des sciences sociales du politique (ISP).

comporte des biais statistiques importants. Ceci étant dit, la plupart des profils sociaux sont suffisamment représentés et le volume des données assez important pour effectuer des analyses comparatives efficaces.

Ce texte présente de façon très résumée les premiers résultats de nos analyses des données collectées, sous l'angle des conditions de confinement (les personnes avec qui l'enquêté·e est confiné·e, le logement et sa situation relativement au travail), des relations interpersonnelles, des sentiments éprouvés, et des aspects géographiques.

8,2% des enquêté·es ont changé de logement pour le confinement. Cette proportion est particulièrement élevée chez les jeunes (26,4% pour la tranche 18-30 ans, qui représentent 69,8% des personnes ayant changé de logement, autour de 3 ou 4% pour les autres tranches). Environ deux tiers (64,4%) des jeunes ayant changé de logement, ont rejoint la résidence de leurs parents, ou de ceux de leur conjoint lorsqu'ils sont en couple, et s'y sont installés avec eux-ci. Lorsque l'on prend l'âge en compte, on observe que les plus diplômés de plus de 45 ans ont plus fréquemment que les autres changé de lieu de résidence pour le confinement. Dans toutes les tranches d'âge, la proportion de personnes ayant changé de logement est particulièrement élevée chez les personnes résidant seules en appartement (voir **Graphique 1**).

Graphique 1. Proportion de changements de logement selon l'âge, la situation et le type de résidence



Source : Enquête Vico, avril-mai 2020.

Champ : Répondant·es de 18 ans et plus résidant habituellement en France (N = 16 224).

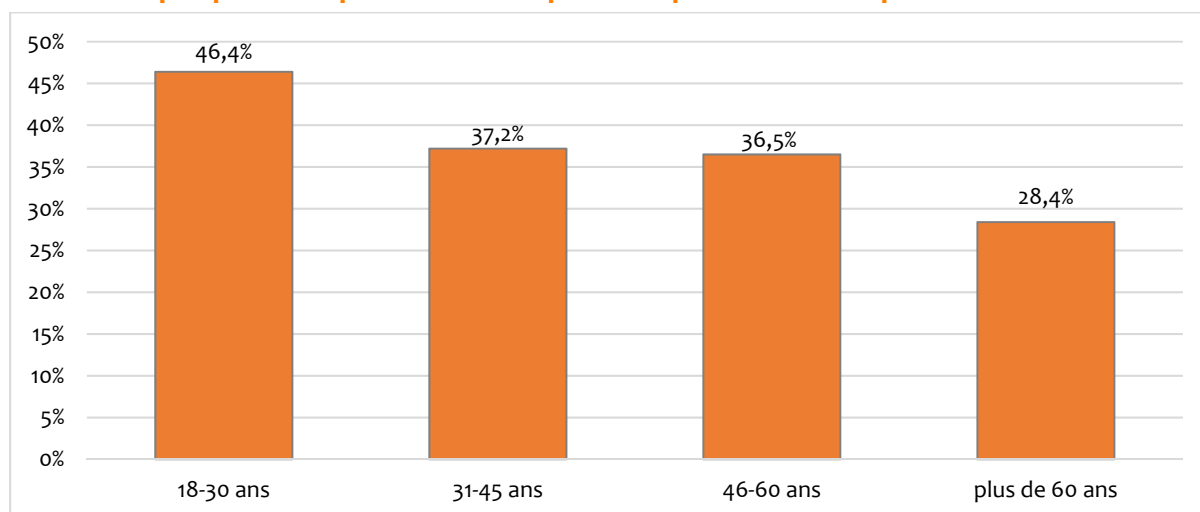
Lecture : 7,7 % des 18-30 ans qui résidaient dans une maison avec d'autres personnes avant le confinement ont changé de logement.

Les conditions de confinement ont été variées, mais dans cet échantillon, la proportion de personnes confinées seules a été limitée (15,8%). Les plus nombreuses étaient confinées en couple (63,4%), le plus souvent avec des enfants (32,7%), parfois avec d'autres personnes (parents, amis, etc.). Ce sont les hommes qui sont le plus souvent séparés de leurs enfants (7,9% contre 4,1% jusqu'à 30 ans, 6% contre 2% entre 30 et 45 ans) ce qui s'explique par les nombreux cas où c'est la mère qui conserve la garde principale des enfants après une séparation.

65,5% des enquêtés travaillaient avant le confinement. Leur situation de travail dans le contexte du confinement a été très variable selon le type de profession. Dans certaines catégories (agriculteurs bien sûr, ouvriers, certaines professions intermédiaires, notamment dans le domaine de la santé, certains employés, les ouvriers) les enquêtés ont été nombreux à se rendre sur leur lieu de travail. Les cadres ont été très massivement en télétravail, les commerçants, artisans et une part importante des employés et ouvriers ont dû cesser de travailler. Les professions intermédiaires de l'enseignement, de la santé et de la fonction publique ont été les plus sollicitées pour adapter leurs horaires, reprendre du service, accroître le nombre d'heures de travail. La réduction du volume a surtout concerné les professions liées au secteur privé. Les personnes qui ont connu des changements de conditions de travail sans réduction de volume, très sollicitées dans cette période, ont évoqué un peu plus que les autres des changements relationnels (dégradation de relations mais aussi des nouveaux contacts). Ces personnes ont également exprimé de la fatigue plus souvent que d'autres. En revanche, les personnes qui ont vu se réduire le volume de travail se sont déclarées plus fréquemment sereines, mais ont évoqué plus souvent la crainte du chômage, de la précarité et les problèmes d'insertion professionnelle.

Le confinement a été perçu par les enquêtés·es comme ayant mis à l'épreuve et parfois modifié leurs relations personnelles. L'effet des contraintes sur les interactions et les rassemblements a été particulièrement marqué pour les plus jeunes (voir **Graphique 2**), souvent célibataires ou en couple récent, sans enfant. Très investis habituellement dans la sociabilité amicale, ils n'ont pas pu maintenir certains liens, mais en ont éventuellement créé d'autres, notamment en ligne. Pour celles et ceux qui sont allés se confiner chez leurs parents, très nombreuses et nombreux parmi les étudiant·es, la cohabitation retrouvée avec la génération précédente a parfois renforcé les liens mais aussi parfois engendré des tensions. Le maintien des liens amicaux a été encore plus difficile dans cette situation. Pour les personnes en emploi, les logiques relationnelles ont beaucoup varié selon la situation de travail et la configuration familiales et de confinement. Les plus âgés des catégories aisées qui nous ont répondu ont vu leurs relations moins bousculées par la situation que leurs cadets, même si certaines personnes vivant seules ont fait l'expérience d'une solitude accrue, parfois insupportable.

Graphique 2. Proportion des enquêtés·es qui font état de pertes de contact



Source : Enquête Vico, avril-mai 2020.

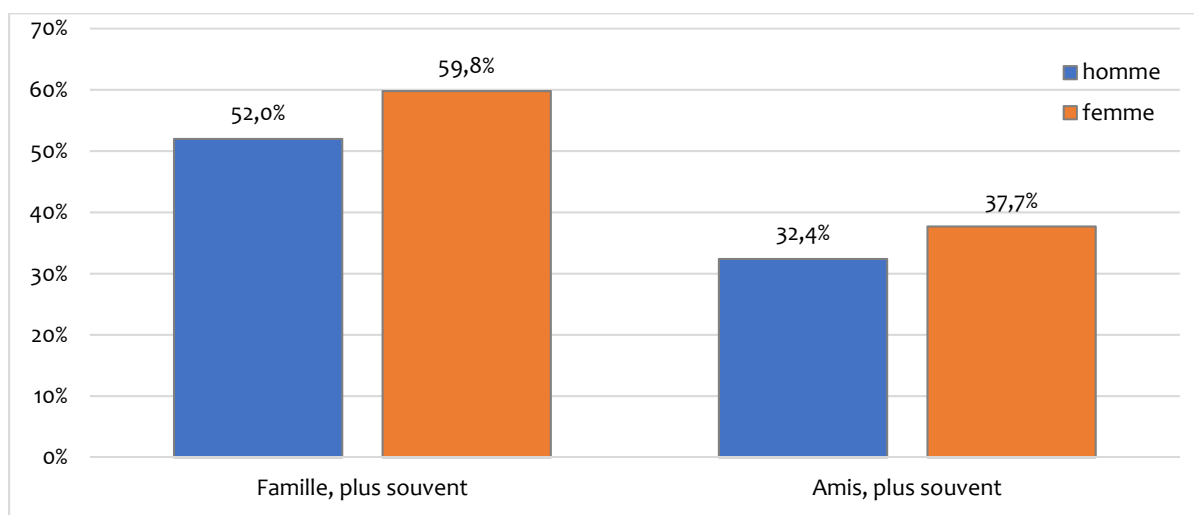
Champ : Répondant·es de 18 ans et plus résidant habituellement en France (N = 16 224).

Lecture : 46,4 % des 18-30 ans mentionnent des pertes de contacts.

Dans cette situation particulière, les personnes se sont tournées prioritairement vers la famille ou les amis proches, se préoccupant de leur santé et de leur bien-être, les soutenant affectivement et matériellement, et bénéficiant aussi en retour des mêmes soutiens. On retrouve là un résultat classique des études sur les relations personnelles, qui est que, dans les situations d'urgence ou de crise, les personnes s'appuient en priorité sur des liens « forts » des personnes de confiance, des proches. Cependant, des liens plus faibles (collègues, voisins, associations) ont été aussi mis à l'épreuve, parfois renforcés, parfois dégradés. Un tri des relations s'est effectué, peut-être durable. Des nouveaux liens ont été créés, souvent avec des voisins, le numérique ayant été une source moindre de nouvelles relations, y compris pour les jeunes, même si ceux-ci y ont eu nettement plus recours plus que les enquêté·es des autres tranches d'âge.

Les femmes ont été plus investies dans le maintien des liens sociaux, qu'il s'agisse de la famille plus ou moins proche ou de liens plus faibles comme les voisins ou les connaissances (voir **Graphique 3**). Ce sont les femmes qui, comme c'est le cas en situation ordinaire, mais de façon encore plus intensive dans cette situation inédite, ont été les plus investies dans le maintien des différents liens, notamment sur le registre du soutien social. Au sein des couples, elles ont contribué plus que les hommes à maintenir les relations interpersonnelles.

Graphique 3. Différences hommes-femmes concernant l'évolution des contacts avec la famille et les amis durant le confinement



Source : Enquête Vico, avril-mai 2020.

Champ : Répondant·es de 18 ans et plus résidant habituellement en France (N = 16 224).

Lecture : 52 % des hommes ont déclaré contacter plus souvent leur famille.

Les personnes confinées seules ont plus souvent que les autres fait l'expérience d'une difficulté à maintenir une vie sociale. Le confinement en solitaire a été dans toutes les catégories d'âge une expérience particulière mais elle ne s'est pas traduite de la même façon dans les relations interpersonnelles. Pour les jeunes, cette situation a été l'occasion

d'un rebrassage des amitiés, parfois vécu positivement. Dans les autres tranches d'âge en revanche, le confinement en solitaire a plus souvent débouché sur des expériences plus ou moins douloureuses de solitude.

Enfin, en dehors de la famille, les relations qui se sont renforcées durant cette situation exceptionnelle concernent le plus souvent des personnes dont le niveau d'études est similaire à celui des enquêté·es. Cette enquête sur le confinement confirme sur ce point des tendances à l'entre soi déjà décelables auparavant dans d'autres études et il est possible que ces tendances se soient accrues à la faveur de la crise.

Les réponses à la question sur les sentiments durant le confinement indiquent des contrastes importants entre les personnes vivant le confinement comme une source de souffrance et d'autres comme un moment apaisé. Les premières sont plutôt des jeunes et des femmes, subissant une pression temporelle importante et signalant des difficultés à maintenir leur sociabilité habituelle. Les secondes sont plus âgées, il s'agit plus souvent des hommes, surtout parmi les couches favorisées, qui ont noué de nouvelles relations et accru leurs échanges avec la famille et les amis. Il y a donc clairement un lien entre la façon dont la situation a été vécue sur le plan émotionnel et les effets de cette situation sur les relations personnelles.

Le confinement correspond juridiquement à une interdiction générale de déplacement. Durant la période, quitter son domicile ne devenait possible que sous de strictes conditions : se munir d'une attestation certifiant que l'on se trouvait dans le cadre des dérogations autorisées et ne pas dépasser, pour le loisir, des sorties d'une heure dans un rayon d'un kilomètre autour du domicile. Plusieurs questions portaient sur le respect de ces règles. La majorité des personnes interrogées les a respectées. Un tiers d'entre elles a déclaré n'avoir jamais enfreint aucune d'entre elles, notamment des femmes d'âge moyen et/ou les personnes résidant en immeuble de ville ; 21,7% des répondants ont admis quelques rares infractions, dépassements mineurs des limites fixées. En revanche, 42,4% des enquêtés ont reconnu avoir transgressé une ou plusieurs règles de façon plus régulière. Parmi elles, on dégage différents types d'accommodements qui renvoient à des profils sociaux spécifiques et à des expériences différentes du confinement. Être un jeune urbain en recherche d'emploi n'engage ni les mêmes besoins ni les mêmes possibilités de sortie que ceux de retraités habitant des campagnes peu touchées par la maladie. Imposées à tout le monde, les règles du confinement n'ont pas été éprouvées de la même façon par tous.

Au plan géographique, les différences entre les régions sont rares mais significatives. C'est très nettement en Île de France qu'il y a eu le plus de personnes partant se confiner ailleurs que dans leur logement habituel. Il s'agit principalement de jeunes se repliant chez leurs parents et secondairement de cadres disposant de résidences secondaires. Sur la plupart des autres indicateurs on discerne ce qui est probablement un effet de la pandémie avec la région Grand Est qui se singularise sur la plupart des variables. Toute se passe comme si les personnes de cette région avaient été plus que les autres affectées à la fois sur le plan émotionnel (plus d'expression de fatigue, inquiétude, souffrance, mais aussi de sérénité) et relationnel (plus de perte de relations et de dégradations de liens). Sous une forme atténuée, on retrouve certaines de ces tendances dans le Hauts de France et en Île de France avec une particularité sur la Seine Saint Denis.

Le confinement a provoqué la généralisation d'une crise au départ sanitaire à d'autres secteurs de la vie sociale et il a perturbé les conditions de vie de millions de personnes, tant

sur le plan de la vie familiale que dans le domaine du travail. Cette perturbation a également concerné les relations interpersonnelles, sérieusement mises à l'épreuve et peut-être modifiées dans la durée avec la poursuite de la crise. Plus généralement, ce confinement été une épreuve pour tous, même si une minorité non négligeable l'a vécu comme un moment apaisé. La poursuite de l'analyse des données de cette enquête et la réalisation de nouvelles enquêtes seront nécessaires pour saisir toutes les implications de cette crise inédite.

Méthodologie. Les données de ce dossier proviennent de la première vague de l'enquête Vico dont la suite fait l'objet du projet « La vie en confinement », financé par l'Agence nationale française de la recherche (appel Flash Covid-19). Pour obtenir plus de détails sur le projet : <https://vico.hypotheses.org>.

La première vague de l'enquête Vico a été réalisée par questionnaire entre le 15 avril et le 10 mai 2020. Elle visait à recueillir des informations sur la situation des Français-es vis-à-vis du logement et du travail avant et pendant le confinement, ainsi que sur leurs activités et les évolutions de leurs relations personnelles pendant le confinement. Le questionnaire de l'enquête a été administré en ligne à un échantillon final de 16 224 personnes âgées de 18 ans et plus résidant en France pendant le confinement. Des informations détaillées sur le déroulement de l'enquête et l'échantillon sont disponibles ici : <https://vico.hypotheses.org/donnees>.

Les citations reproduites dans ce dossier sont extraites des commentaires libres laissés par les répondant-es à la fin du questionnaire du printemps 2020.

Pour citer cette publication

Equipe Vico (2020), « La traversée du confinement. Résultats de la première vague de l'enquête Vico (résumé) », *La vie en confinement : études et résultats*, n° 3, mis en ligne le 16 décembre 2020, <https://vico.hypotheses.org/files/2020/12/VICO-Etudes-Resultats-03-2020-Resume.pdf>.